

Les cinq conférences de cette troisième Fête de la Terre tenteront d'élargir les consciences, d'inciter à la réflexion, à la lente rumination. Certaines décriront également des situations concrètes et indiqueront des repères pour agir sans attendre.

Nous remercions nos cinq conférenciers, Silvia Pérez-Vitoria, Bruno Pinchard, Sylvain Tesson, François Veillerette et Bertrand Vitu, d'avoir accepté l'idée de voyager longuement pour rallier Fontaine-Daniel.

Nous avons cette année choisi, vous le constaterez dans ce document, le patronage prétextueux de Peter Brook, François Terrasson, Emir Kusturica, Philippe Muray et Michel Henry.

**Bienvenue à tous dans ces moments de réflexions et d'échanges !**

Adieu à François Terrasson

L'année avait à peine commencé que François Terrasson quittait notre monde. Ceux d'entre nous qui ont assisté à sa conférence en septembre 2005 lors de la deuxième Fête de la Terre se souviendront de l'homme passionné, prompt à s'émerveiller mais aussi à s'insurger, à fustiger, à dénoncer avec toujours cette touche d'humour, de facétie et de poésie pour nous permettre de ne pas désespérer face à l'entreprise de destruction de la nature. Scientifique (Maître de conférence au Muséum d'Histoire Naturelle), philosophe, homme de terrain, François Terrasson a essayé de comprendre toute sa vie les raisons du sacage de la campagne à laquelle il a assisté depuis les remembrements dans les années 60. Cet amoureux du sauvage, de l'authentique, était arrivé à la conviction que les fondements du besoin de domination de la Nature par l'Homme était la peur, phénomène qu'il jugeait culturel, non pas génétique. Il n'eut de cesse, avec son esprit aiguisé et libre, de débusquer derrière les artifices de la modernité, le langage officiel, le politiquement correct mais aussi l'écologiquement correct ce qu'il appelait les « injonctions invisibles de comportement » ou encore les « éléments de conditionnement mental » (E.C.M.) nous amenant insidieusement à cette conviction qu'on pouvait vivre confortablement loin de la nature, voire « en finir avec la nature ». (\*)

La protection de la nature officielle était pour François Terrasson une imposture : là où nous nous réjouissions de la mise en place de parcs naturels, il y voyait la parcellisation de la nature, permettant à l'Homme de continuer de plus belle, dans les espaces non protégés, sa destruction (rectification des cours d'eau, déforations, assèchement des zones humides, épandage de pesticides, bétonnage, etc....) ; l'idée d'empêcher l'homme d'aller librement dans la nature lui était totalement insupportable : obliger à suivre les sentiers balisés, les consignes, c'était lui ôter la possibilité de côtoyer l'instinctif, le subtil, le sensible, l'étrange, le spontané ; c'était participer à la désresponsabilisation, au forçage des individus, à la standardisation, voire à la fin de la pensée.

Le contact avec la nature était pour François Terrasson, qui voyait un « lieu fatal, inexorable, consubstantiel entre les vagues de la mer et les connexions de (ses) neurones », un facteur structurant de l'Homme mais aussi de la société. Son approche esthétique de la nature le rendait sceptique vis à vis des écoles dont il redoutait qu'ils introduisent une nouvelle laideur avec la floraison, dans les champs et sur les toitures, des éoliennes et autres panneaux photovoltaïques : ce à quoi nous rétorquions que l'impérative réduction des gaz à effet de serre et l'épuisement des énergies fossiles ne nous laissent plus le choix mais que, bien sûr, nous ne pouvions faire l'économie d'une réflexion sur notre (sur)consommation énergétique. Néanmoins, François Terrasson n'était pas de ceux qui estiment qu'on ne doit rien altérer de la nature, position qu'il jugeait « intenable » : ayant absolument besoin d'elle, nous pouvons modifier la nature mais en abandonnant notre orgueil et notre désir de domination.

A l'heure des choix fondamentaux qui s'annoncent, pour que l'Homme « ne liquide pas la nature, pour son bien », lisons, relisons « facteur X », l'article écrit par François Terrasson quelques jours avant sa disparition.

\* *En finir avec la nature*, dernier ouvrage de François Terrasson paru en 2002 après *La Peur de la nature* en 1990 et *La Civilisation anti-nature* en 1984.

## Les derniers mots d'un philosophe, François Terrasson

(Texte reproduit avec l'aimable autorisation de la revue *Politis* – article paru le 18/01/2006)

**Ce texte posthume ne doit rien à une quelconque élégance de la Mort, qui aurait incidemment cueilli son auteur après le point final : c'est François qui lui a imposé, au bout de ses forces et avec une énergie qui a laissé son médecin pantalois, de lui laisser achever cette chronique en forme de testament spirituel, intitulée « Facteur X ». Nous remercions tout particulièrement Marie-Claude, sa femme, qui a eu à cœur de le recueillir et de nous le faire parvenir, selon la volonté de François Terrasson. Nous en héritons comme d'un cadeau précieux.**

« Vous, vous êtes aussi fou que Terrasson !
 » Ce compliment vi-sait, il y a quelques années, Claude Leroy, psychiatre à la Mutuelle générale de l'Education nationale (MGEN), dans je ne sais quelle commission où nous nous étions fourvoyés. Leroy avait inventé une discipline qu'il appelait « l'anthropologie de l'espace », étude de l'érêt sur les êtres humains de l'agencement des lieux. Et, pour ma part, j'étais en train de passer de l'analyse des éco-systèmes agricoles à celle, beaucoup plus problématique, des comportements humains vis-à-vis de la nature.

Je voyais évoluer, dans les forêts et savanes mes amis naturalistes, semblaient baigner dans des paradis. Et aussi la peur de tant de nos contemporains devant les milieux sauvages. Je voulais savoir pourquoi. Pourquoi le positif, pourquoi le négatif, débouchant souvent sur l'agressivité contre le milieu, habilement déguisée en aménagement ou en développement économique. La piste était foisonnante de résultats semblant expliquer toutes sortes d'actions incongrues : arrachage de haies, recalibrage de rivières, assèchement de mares, monocultures et liquidation des sociétés paysannes.

Le lien ou l'absence de lien avec la nature, voilà le point crucial ! Ou, comme le diraient les Indiens Cree du Canada, confrontés aux grands barrages de la Baie James : « le rapport spirituel avec le territoire ».

L'homme émotionnel perçoit, rêve, symbolise les aspects sensibles de l'Univers. Il accorde arbitrairement des valeurs (en moins ou en plus) à chacun d'eux : océan, ciel, forêt, broussaille, maison, rivière, autoroute, biareau, automobile, piscine, kalachnikov... En fait, le choix des aspects d'amour est très influencé par tous les agents de conditionnement mental qui pullulent dans nos environnements. C'est ainsi que j'en viens à soupçonner que, si les ambiances de nature touchent nos comportements, celles d'absence de nature n'auraient pas moins d'influence.

Je me souviens d'un exercice que nous fîmes avec des paysagistes et urbanistes de Montréal sur le thème « Comment concevoir une ville anti-agressivité ». La recette était simple : comme nous savions très bien édifier des villes favorables à l'agressivité, il sur-faisait de faire le contraire. Encore eût-il fallu connaître les rouages. Et c'est là qu'avant un peu compris comment, pour les amateurs

de nature, des ambiances et des contextes dominaient énergie et tranquillité, on peut tirer des enseignements « extra-naturels » valables pour d'autres problèmes de la société.

Mon ami Jean-Claude Bourgeon, guide saharien, passe au feu du désert touareg nigérien les jeunes délinquants dont il a la charge... Des schizophrènes collés aux parois des grottes se transforment... Plus bizarre encore, on m'a demandé d'exposer mes élucubrations dans la prévention de la toxicomanie... Il faut bien dire que c'est très compliqué, voire impossible à expliquer rapidement. Sujet à caution, à vérification... Mystérieux ! Mais opérationnel !

Comprendre les gens, être compris d'eux ? pas toujours, mais quelle merveille de décrypter des destructions lamentables et d'origine obscure... La pédagogie de la nature, l'art, l'architecture, le design, la musique, la publicité... sont des champs d'investigation sans limites. Et, bien sûr, ne nous volons pas la face si l'on veut agir dans la société, avec tout ça, on peut construire des techniques d'influence. Eventuellement pour contrer la grande démolition en cours. En se rappelant encore un peu des exemples récents. Certains espaces donnent le sentiment irréspressible de non-existence, de néant, de vide... Sans complaisance, comment cependant s'étonner que certains qui y sont assujettis aient ressenti la sensation « Nous ne sommes rien et nous ne vivons nulle part » ?

François Terrasson, 27 décembre 2005.

## « La Vie est un Miracle » de Emir Kusturica (2004)

Mercredi 30 août, 20h30, salle des fêtes.

**Synopsis du film :** Bosnie, 1992 – Luka, ingénieur serbe venu de Belgrade avec sa femme Jadranka, chanteuse d'opéra, et leur fils Milos, s'est installé dans un village au milieu de nulle part afin d'y construire la ligne de chemin de fer qui transformera la région en haut lieu touristique.

Tout à son projet, aveuglé par son optimisme naturel, il reste sourd aux rumeurs de guerre de plus en plus persistantes.

Sa vie bascule quand le conflit éclate. Jadranka a disparu au bras d'un musicien tandis que Milos est appelé sous les drapeaux.

Toujours optimiste, il attend le retour de sa femme et de son fils, mais Jadranka ne revient pas. Milos est fait prisonnier et les militaires serbes confient à Luka la garde de Sabaha, otage musulmane.

Très rapidement, il tombe amoureux de la jeune femme destinée à être échangée contre son fils.

**Emir Kusturica**, sur le contenu politique du film : « L'arrière-plan politique est très important, cette histoire ne serait pas possible en temps de paix. Depuis dix-neuf ans, tous mes films parlent de la même chose : ce qui m'intéresse, c'est la famille. Dans *La Vie est un Miracle*, la situation politique détermine la vie de cette famille et celle du héros. »
Le réalisateur, sur la genèse de l'histoire : « Il se trouve que l'action du film se déroule en Bosnie. C'est un homme qui vit à Toulouse qui m'a raconté cette histoire. Mais si elle se passait en Corée ou au Rwanda, j'y serais allé. C'est avant tout le récit d'un homme qui tombe amoureux de son otage. Le langage de l'amour ne connaît pas de frontières... »

Emir Kusturica, sur le conflit bosniaque : « L'année du cinquantième anniversaire du Festival, j'ai rencontré Francis Ford Coppola. J'ai passé une heure et demie à essayer de lui expliquer d'où je venais, mais ça n'a pas servi à grand-chose. En tout cas, n'aurait n'y comprend rien, comment voulez-vous que le journaliste d'un obscur magazine de science-fiction saisisse les différences qui existent entre les Serbes et les Musulmans ? »

Le comédien Slavko Stimac, sur son travail avec le cinéaste : « Nous nous connaissons depuis longtemps, presque un quart de siècle. Il a une énergie incroyable et exige de vous une grande implication. »

Emir Kusturica, sur le titre du film : « Je crois encore aux miracles. »

**Emir Kusturica et Küstendorf** : « Küstendorf est le nom du village traditionnel construit dans la région de Mokra Gora, en serbie, au sud-ouest de Belgrade par Emir Kusturica. Sur les lieux mêmes du tournage de *La Vie est un Miracle*, épris de la région, il décide de s'y installer et supervise lui même la construction d'une vingtaine de maisons, d'une église orthodoxe dédiée à Saint-Sava, un cinéma sous-terrain (judicieusement baptisé *Underground*) doté des technologies les plus avancées en terme d'image et de son, de restaurants, et de boutiques vendant des produits issus de l'artisanat local. En juillet 2004, peu avant l'inauguration officielle du village, Emir Kusturica décrit son village avec ces mots : « J'ai perdu ma ville durant la guerre. C'est pourquoi j'ai souhaité bâtir mon village. Il porte un nom allemand : Küstendorf. J'y organiserai des séminaires pour les gens qui veulent apprendre à faire du cinéma, des concerts, de la céramique, de la peinture. C'est la ville où je vais vivre et où certaines personnes pourront venir de temps en temps. Il y aura bien sûr d'autres habitants qui travailleront sur place. Je rêve que cet endroit soit ouvert à la diversité culturelle et s'érige contre la mondialisation. » Il complète : « J'en ai marre des villes. J'ai vécu quatre ans à New York, dix ans à Paris, pas mal de temps à Belgrade également. Pour moi, ce ne sont que des aéroports. Les villes sont des endroits humiliants à vivre. » Si son nom peut sembler étrange à première vue (étymologiquement, il signifie en allemand « le village sur la rive côtoyée», bien que situé à quelques deux cent cinquante kilomètres dans les terres), on peut y voir également un jeu de mot sur son propre nom : « le Kustu-village ». Emir Kusturica, défiant les lois élémentaires de la démocratie (ce qui n'est vraiment pas bien), s'en est autoproclamé le maire. Depuis 2005, le village est ouvert à tous, pour la modique somme de deux euros. Magnifiquement situé dans la région montagneuse de Zlatibor, le site est devenu très touristique. Et inutile d'y chercher du Coca-Cola ou un MacDonal'd's, ce ne sont que des produits locaux et naturels qu'on trouve sur place. En 2005, ce sont plus de 150 000 visiteurs qui ont découvert le village. L'école de cinéma n'est pas en reste car au mois d'août 2005, une première promotion de trente étudiants en cinéma fut hébergée sur place. Le séminaire d'une semaine, comprenant des cours donnés par Emir Kusturica, leur permit de réaliser deux courts métrages, de l'écriture au montage. Ces stages de cinéma sont aimés à se reproduire à l'avenir, avec éventuellement d'autres cinéastes qui interviendraient. »

Texte extrait de l'ouvrage de Matthieu Dhenin, *Le lexique sub-jectif d'Emir Kusturica* paru en 2006 aux Editions *l'Age d'Homme* que nous remercions pour nous avoir autorisés à le reproduire. Et si Fontaine-Daniel cherche un jumelage en Bosnie...

Philippe Muray
Philippe Muray, un jour de mars dernier, a lui aussi rejoint d'autres mondes. La mort de cet écrivain intempêtif et d'un grand humour devrait permettre à son oeuvre d'obtenir une plus large réputation. Voici un extrait de son dernier ouvrage, *Moderne Contre Moderne* (Editions Belles Lettres, 2006, page 168).
Merci à l'éditeur de nous avoir autorisés à reproduire ce texte.

« Tout est donc concrètement sens dessus dessous, mais c'est encore ne rien vouloir comprendre que d'attribuer à la seule évolution du capitalisme la liquidation des modes de vie traditionnels et des liens archaïques. Cette liquidation, en tout cas, n'aurait pas réussi avec une telle ampleur si les individus ne l'avaient prise en main et n'y avaient participé avec tant d'enthousiasme. Nous vivons encore dans l'illusion consolatrice d'une aliénation

agissant de l'extérieure sur les individus et dont il conviendrait de les libérer, mais c'est exactement l'inverse qui se passe : la désaliénation est à son comble. La transformation de la nature humaine, la "fabrique de l'homme nouveau" s'opère de l'intérieur des individus, elle ne leur est pas imposée.

Certes une telle hypothèse peut sembler extravagante lorsque partout prolifèrent des nouvelles menaces, que se répand la misère en même temps que de nouvelles formes de criminalité, de fanatisme ou de terrorisme, et qu'une ambiance confuse et dépressive ne cesse de s'étendre. Mais même si cette réalité est incontestable, il paraît beaucoup plus fructueux de faire le pari anticipateur d'une modernité spectaculairement désaliénée se propageant irrésistiblement à travers toute la planète, jusqu'aux sociétés les plus périphériques, et leur inoculant ses nouvelles "valeurs" (tout en rencontrant bien sûr des résistances sans fin).

Mieux vaut une hypothèse de travail apparemment absurde que de hurler avec les loups médiatiques sur des thèmes convenus (mondialisation marchande, extrémismes divers, exclusion, etc...). Ce qu'il faut, c'est arriver à penser les nouvelles formes de vie concrète en dehors, ou au-delà, de la notion d'aliénation. »

## Nos partenaires

La revue **L'ÉCOLOGISTE**

The Ecologist, revue internationale de référence de l'écologie depuis sa fondation par Teddy Goldsmith en 1969. Trimestriel, L'Écologiste compte 84 pages couleurs avec un dossier central et de nombreuses contributions francophones.

LA **CAISSE D'EPARGNE** de Mayenne, dirigée par Christophe Barbeau et Edith Guémas que nous remercions spécialement.

**TOILES DE MAYENNE**
L'histoire de cette entreprise textile est liée à celle du village de Fontaine-Daniel. Elle a accepté, comme les années passées, d'être partenaire de cette Fête de la Terre.

L'imprimerie **COLLET** nous offre à nouveau l'impression de ce document. Merci à Dominique et Christian Corson.

**GANDON TRANSPORT** nous offre son fidèle soutien logistique. Merci à Joël Gandon et Christian Corson.

Les cabanons
Conception : association Les Cabanons
Graphisme : Philip Radowitz
Imprimerie : G.G.Collet

Informations : téléphone 02 43 00 34 78



**3<sup>ème</sup>**  
**Fête de la Terre**  
du 30 août  
au 3 septembre 2006

## Ouverture de la troisième Fête de la Terre

La Fête de la Terre prend racine à Fontaine-Daniel.

Mais, qu'est-ce qui prend racine ?

Un sens de l'urgence, de la catastrophe, face aux constats scientifiques toujours plus alarmants de pollutions atmosphérique, environnementale, et alimentaire.

Une volonté partagée de prendre part à un large mouvement de refondation de nos liens avec la nature ; et donc aussi avec nous-mêmes.

Si effectivement le « monde moderne est un complot contre la vie intérieure » comme le clamait un grand écrivain français, alors essayons de retrouver quelques chemins de vie intérieure pour ce qu'il faut repousser.

« Vie intérieure », en voici une expression vague.

Voici des propos tenus récemment par Peter Brook, illustre met-teur en scène de 81 ans :

« A partir du moment où j'ai commencé à ouvrir les yeux sur le monde autour de moi, j'ai trouvé tout ce que je voyais fascinant. Je suis rentré dans la vie - et suis resté longtemps - avec cette fascination du voyageur, de l'aventurier : tout ce qui se passait par les yeux était pour moi la nourriture de la vie. Si vous regardez la vie de cette manière, vous êtes dans une forme de solitude. Comme dans cette célèbre chanson anglaise : l'm a camera. »

de nature, des ambiances et des contextes dominaient énergie et tranquillité, on peut tirer des enseignements « extra-naturels » valables pour d'autres problèmes de la société.
Mon ami Jean-Claude Bourgeon, guide saharien, passe au feu du désert touareg nigérien les jeunes délinquants dont il a la charge... Des schizophrènes collés aux parois des grottes se transforment... Plus bizarre encore, on m'a demandé d'exposer mes élucubrations dans la prévention de la toxicomanie... Il faut bien dire que c'est très compliqué, voire impossible à expliquer rapidement. Sujet à caution, à vérification... Mystérieux ! Mais opérationnel !

Comprendre les gens, être compris d'eux ? pas toujours, mais quelle merveille de décrypter des destructions lamentables et d'origine obscure... La pédagogie de la nature, l'art, l'architecture, le design, la publicité... sont des champs d'investigation sans limites. Et, bien sûr, ne nous volons pas la face si l'on veut agir dans la société, avec tout ça, on peut construire des techniques d'influence. Eventuellement pour contrer la grande démolition en cours. En se rappelant encore un peu des exemples récents. Certains espaces donnent le sentiment irréspressible de non-existence, de néant, de vide... Sans complaisance, comment cependant s'étonner que certains qui y sont assujettis aient ressenti la sensation « Nous ne sommes rien et nous ne vivons nulle part » ?

François Terrasson, 27 décembre 2005.

## « La Vie est un Miracle » de Emir Kusturica (2004)

Mercredi 30 août, 20h30, salle des fêtes.

**Synopsis du film :** Bosnie, 1992 – Luka, ingénieur serbe venu de Belgrade avec sa femme Jadranka, chanteuse d'opéra, et leur fils Milos, s'est installé dans un village au milieu de nulle part afin d'y construire la ligne de chemin de fer qui transformera la région en haut lieu touristique.

Tout à son projet, aveuglé par son optimisme naturel, il reste sourd aux rumeurs de guerre de plus en plus persistantes.

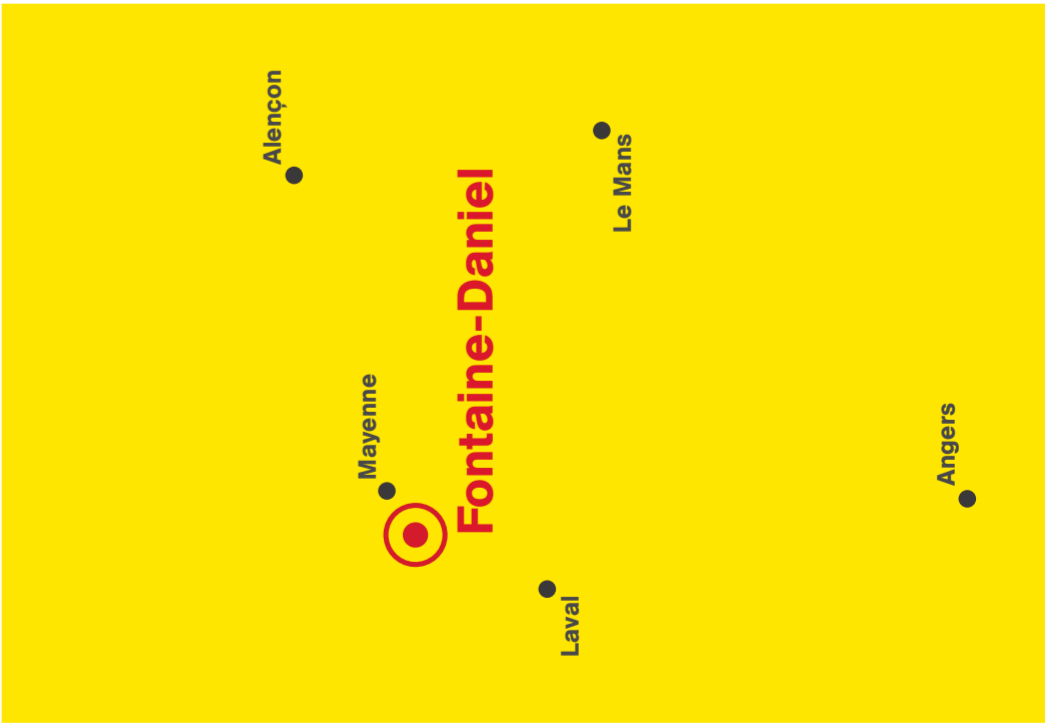
Sa vie bascule quand le conflit éclate. Jadranka a disparu au bras d'un musicien tandis que Milos est appelé sous les drapeaux.

Toujours optimiste, il attend le retour de sa femme et de son fils, mais Jadranka ne revient pas. Milos est fait prisonnier et les militaires serbes confient à Luka la garde de Sabaha, otage musulmane.

Très rapidement, il tombe amoureux de la jeune femme destinée à être échangée contre son fils.

**Emir Kusturica**, sur le contenu politique du film : « L'arrière-plan politique est très important, cette histoire ne serait pas possible en temps de paix. Depuis dix-neuf ans, tous mes films parlent de la même chose : ce qui m'intéresse, c'est la famille. Dans *La Vie est un Miracle*, la situation politique détermine la vie de cette famille et celle du héros. »
Le réalisateur, sur la genèse de l'histoire : « Il se trouve que l'action du film se déroule en Bosnie. C'est un homme qui vit à Toulouse qui m'a raconté cette histoire. Mais si elle se passait en Corée ou au Rwanda, j'y serais allé. C'est avant tout le récit d'un homme qui tombe amoureux de son otage. Le langage de l'amour ne connaît pas de frontières... »

Emir Kusturica, sur le conflit bosniaque : « L'année du cinquantième anniversaire du Festival, j'ai rencontré Francis Ford Coppola. J'ai passé une heure et demie à essayer de lui expliquer d'où je venais, mais ça n'a pas servi à grand-chose. En tout cas, n'aurait n'y comprend rien, comment voulez-vous que le journaliste d'un obscur magazine de science-fiction saisisse les différences qui existent entre les Serbes et les Musulmans ? »



# 3ème Fête de la Terre

## Fontaine-Daniel

# Du 30 août au 3 septembre 2006

## Résumé du programme :

### MERCREDI

**20h30 :**  
cinéma : *La Vie est un Miracle* d'Emir Kusturica (2004)

### JEUDI

**20h30 :**  
conférence de Bertrand Vitu :  
« **Les performances du cerveau, écologie du cerveau** »

### VENDREDI

**20h30 :**  
conférence de Silvia Pérez-Vitoria :  
« **Le Retour des Paysans** »

### SAMEDI

**17h00 :**  
conférence de Bruno Pinchard :  
« **Penser la Terre en Contexte Ultime** »

**15h00 :**  
lancement du marché des produits biologiques

**15h00, 16h00 :**  
visites guidées séparées de l'usine textile et de l'abbaye cistercienne, respectivement par Daniel et Erwan

**20h00 :**  
dîner bio sur la place de Fontaine-Daniel

### DIMANCHE

**De 9h00 à 18h00 :**  
marché de produits biologiques

**10h30 :**  
conférence de François Veillerette :  
« **Actualité des Pesticides** »

**12h30 :**  
pique-nique sur la place avec les ingrédients du marché

**14h30 :**  
conférence de Sylvain Tesson

**11h00, 12h00, 15h00 et 16h00 :**  
visites guidées séparées de l'usine textile et de l'abbaye cistercienne, respectivement par Daniel et Erwan

**A partir de 13h30 :**  
concours de palets, organisé par Philippe

**De 14h00 à 19h00 :**  
jeux anciens en bois

**Toute la journée :**  
manège mécanique, stand de crêpes et gâteaux locaux, chevaux, etc.

## Aspects pratiques :

• ***La Vie est un Miracle*** est projeté à la salle des fêtes de Fontaine-Daniel. La participation aux frais est de **3 euros**. Le film est conseillé pour les plus de **13 ans**.

• **Les conférences auront toutes lieu dans l'ancien réfectoire de l'usine. La participation aux frais (déplacements, hébergement, émoluments) pour chacune sera de 4 euros. La troisième conférence sera gratuite, conservez les tickets remis aux entrées !**

• **Le dîner bio aura lieu sur la place du village à partir de 20h00. 15 euros par personne (10 euros pour les moins de 13 ans). Réservations sur place à la boulangerie et au café *Le Petit Monde* à partir du 16 août. Limité à 250 places.**

• **Visites guidées : participation de 3 euros par personne.**

## Programme détaillé :

### Les performances du cerveau, écologie du cerveau

**Conférence de Bertrand Vitu**  
**Jeudi 31 août, 20h30.**

**Bertrand Vitu** est chercheur et praticien en thérapies cognitives et comportementales, consultant-manager en ressources humaines et formateur en développement de l'efficacité personnelle.

« Le cerveau humain évolue et s'adapte en permanence à son environnement. Il se modifie non seulement depuis l'apparition des premiers hominidés mais aussi tout au long de notre existence propre. Sa plasticité et sa capacité de mémoire permettent apprentissages et transformations nécessaires à l'éveil d'une conscience capable d'agir progressivement sur des conditions de vie les plus diverses. L'ADN en livrant quelques secrets nous a permis de nous approcher de l'énigme de la vie; les défis de la recherche et ses découvertes nous orientent dès à présent vers les fondements matériels de l'esprit conscient : leurs conclusions métamorphoseront sans nul doute notre propre vision de l'humanité et de nous mêmes ! »

### Les paysans sont de retour

**Conférence de Silvia Perez-Vitoria**  
**Vendredi 1er septembre, 20h30.**

**Propos :** On a parlé de la fin des paysans mais ils sont toujours là et, aujourd'hui, ils représentent la moitié de l'humanité. La présentation de Silvia Pérez-Vitoria revisite l'histoire de la paysannerie et montre comment elle a su préserver partout dans le monde, des valeurs d'équilibre écologique et de solidarité, malgré les ravages sociaux et environne-mentaux provoqués par l'industrialisation de l'agriculture. Situés aux avant-postes des grands problèmes que traverse la planète : chômage, environnement, santé, les paysans font des propositions et mettent en place des alternatives. Le retour des paysans constitue une véritable chance pour nos sociétés. Pour une nature vivante, pour la diversité et pour la beauté.

**Silvia Pérez-Vitoria** est économiste, sociologue et documentariste, spécialiste des questions agricoles. Collaboratrice du Monde Diplomatique et de l'Ecologiste, réalisatrice de plusieurs documentaires sur les paysans (Etats-Unis, France, Espagne, Mexique, Erythrée, Bolivie, Nicaragua), elle a participé à la rédaction du *Procès de la Mondialisation* (Fayard, 2002) et a coordonné l'ouvrage *Défaire le développement, refaire le monde* (Parangon, 2003). Elle est l'auteur de *Les Paysans sont de retour* (Actes Sud, 2005).

### Penser la Terre en contexte ultime

**Conférence de Bruno Pinchard**  
**Samedi 2 septembre, 17h00.**

**Propos :** Bruno Pinchard s'attache à trouver dans le patrimoine mythologique de l'humanité de grandes images pour accompagner la souffrance de la terre. Avec Dante et Rabelais, il place les terres émergées dans leur rapport à la mer, tentant de définir l'avenir des hommes à la jonction de cet espace fait de lutte et d'apaisement, comme l'indiquent la douceur des plages et la violence des promontoires. S'il ne peut proposer qu'un poème de la terre et de la mer, Bruno Pinchard s'efforce à tout le moins de saisir dans sa parole notre destin commun selon une dynamique cosmique et une ouverture portuaire qui annoncent les exigences d'un humanisme nouveau.

**Extraits biographiques :**  
Bruno Pinchard est né au Havre en 1955. Il est ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm (1976). Après avoir enseigné en lycée, classique puis technique, à Douai, il est chercheur au CNRS (affecté à l'UPR 75, De la Renaissance aux Lumières, dir. André Robinet) de 1984 à 1991, date à laquelle il devient professeur à l'Université de Tours et au Centre d'Etudes Supérieures de la Renaissance (chaire de philosophie de la Renaissance). C'est là qu'il développera un enseignement en philosophie de l'humanisme procédant à partir de Dante et de ses commentateurs, et centré autour du platonisme de Marsile Ficin et de Rabelais. Bruno Pinchard a été chargé de cours à l'EHESS et à l'Université de Paris X (Dante poète et philosophe). Il a aussi enseigné à l'Istituto per gli Studi filosofici la pensée de Giambattista Vico et à l'Université de Chicago (Descartes et la Renaissance). Bruno Pinchard a été élu en 2003 à la chaire de Philosophie de la Renaissance et de l'Age classique à l'Université Jean Moulin Lyon 3, où il dirige le **Centre de Recherche sur la Circulation des Idées**.

**Quelques exemples d'ouvrages publiés ou dirigés :**  
1992 : *La Raison* dédoublée, La fabbrica della mente, Aubier, Paris. • 1993 : Giambattista Vico, *L'Antique Sagesse de l'Italie*, introduction et notes par Bruno Pinchard, Collection GF. • 1996 : Le bûcher de Béatrice, essai sur Dante, Paris, Aubier. • 2002 : *Méditations* mythologiques, Paris. « Les Empêcheurs de penser en rond », Le Seuil. • 2005 : Heidegger et la question de l'humanisme : faits, concepts, débats, sous la direction de Bruno Pinchard, Paris, PUF. • 2005 : *Y a-t-il une histoire de la métaphysique?*, sous la direction d'Yves-Charles Zarka et Bruno Pinchard, Quadrige/Manuels, PUF.

### Actualité des pesticides

**Conférence de François Veillerette**  
**Dimanche 3 septembre, 10h30.**

François Veillerette est président du Mouvement pour les Droits et le Respect des Générations Futures (MDRGF). Il est aussi administrateur du réseau européen Pesticide Action Network (PAN Europe) et d'Objectifbio 2007. Il est enfin membre de l'association des Journalistes Ecrivains pour l'Environnement (JNE) et auteur de l'ouvrage de référence : « Pesticides, le piège se referme » Ed Terre Vivante, 2002

**La présentation de F. Veillerette** fera état de l'impact sur la santé et l'environnement de l'utilisation des pesticides de synthèse : Dans un premier temps il montrera l'état environnementale et sanitaire de la situation : - Pollution des eaux, de l'air, des pluies, des maisons, des aliments (avec un point sur la situation locale)  
- Contamination de nos organismes et conséquences sur la santé : problème de stérilité, de malformation, de cancer, des maladies neurodégénératives (type Alzheimer et Parkinson), ... et absence de résidu de pesticides chez les enfants ayant une alimentation biologique. Dans un second, il insistera sur les outils à mettre en place pour pratiquer une agriculture propre, respectueuse de la santé et de l'environnement. Il mettra en avant les solutions alternatives existantes pour lutter contre cette utilisation : plan de réduction de l'utilisation des pesticides et importance de développer l'agriculture biologique, tout en critiquant l'agriculture raisonnée et le recours aux OGM en agriculture.

**Le MDRGF, Mouvement pour les Droits et le Respect des Générations Futures**, est une association, loi 1901, à but non lucratif. Cette association, membre du Bureau Européen de l'Environnement (BEE), fondée par ingénieur agronome de l'INRA, Georges Toutain et un enseignant, François Veillerette, se bat depuis 1996 pour soutenir une agriculture saine, respectueuse de l'environnement et donc de la vie et dénoncer les conséquences négatives de l'agriculture intensive utilisant des pesticides et engrais de synthèse.

- Le MDRGF informe des dangers sanitaires liés à cette pollution en diffusant des informations scientifiques fiables.
- Le MDRGF fait la promotion des alternatives, agronomiques permettant d'obtenir des aliments sains sans utiliser de produits chimiques : l'agriculture biologique et également de la production intégrée qui réduit fortement le recours aux pesticides.
- Le MDRGF coordonne un réseau d'associations de plus de 100 organisation partout en France, l'ACAP : Action Citoyennes pour les Alternatives aux Pesticides (voir www.acap.net )

**>>> Pour plus d'informations : www.mdrgf.org**

### Conférence de Sylvain Tesson

**Dimanche 3 septembre, 14h30.**  
(Sous réserve du retour à temps de Sylvain Tesson parti début mai arpenter le Caucase pendant quatre mois).

A 16 ans, **Sylvain Tesson** consacrait l'essentiel de ses nuits à escalader les cathédrales de France. Il n'en est jamais vraiment redescendu. Ses comparses en vertigineuse stégophilie (la passion des toitures) l'appelaient « le Prince des chats ». Il travaillait son équilibre sur les corniches. Il déclamaait les poèmes de Charles Péguy aux gargouilles et donnait la réplique aux chauves-souris. Il tutoyait les dieux. Il gravissait les flèches de Chartres et de Strasbourg, montait au sommet du Mont-Saint-Michel pour voir se lever sur la baie le blanc soleil d'hiver et dormait à ciel ouvert, en compagnie d'une chouette, au faite de Notre-Dame... En plus des cathédrales gothiques de son adolescence, Sylvain Tesson, 33 ans, fréquente les frondaisons baroques des vieux arbres. Il grimpe aux conifères comme il défie les églises. Sylvain Tesson a appris à écrire à la nuit tombée et à l'économie. En 1997, il traverse à pied, avec un ami, l'Himalaya, du Bhoutan au Tadjikistan, en un an. Depuis, Il parcourt l'Asie centrale à cheval, d'Almaty à la mer d'Aral, et a participé à une tentative d'inventaire du patrimoine archéologique afghan à l'automne 2001. Parti de Yakoutie en juin 2003, il a entrepris de relier à pied à cheval et à vélo le golfe du Bengale via la Mongolie, le Xinjiang, le Tibet et l'Himalaya, sur les traces du Polonais Slavomir Rawicz qui, en 1941, s'était évadé d'un camp du goulag soviétique. Il raconte cette traversée dans *L'Axé du Loup* (Robert Laffont, 2004). Un temps coprésentateur de l'émission *Montagnes sur France* 3, Sylvain Tesson a donné des centaines de conférences sur l'Himalaya et l'Asie centrale, et est l'auteur d'articles dans *Paris-Match*, *Trek Magazine*, *Cheval Magazine*, *Ahiman*, etc...

#### EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC SYLVAIN TESSON

**Comment préparez-vous vos voyages ?**  
Techniquement, matériellement, physiquement, je les prépare très peu car je voyage léger (des sacs de 8 à 10 kilos) et je pars à l'aventure. L'aventure est destinée à vous mettre en permanence dans des situations de péril auxquelles vous apportez les armes que l'expérience vous a données. Si vous commencez à réfléchir à chacune de vos étapes, à savoir le matin où vous allez dormir le soir, il n'y a plus ce jaillissement d'imprévu. En revanche, l'environnement culturel des voyages est une préparation de chaque instant. La préparation de mon voyage sur les prisonniers du goulag ne se chiffre pas, c'est ma vie : lire sur le sujet, parfaire sa langue russe et faire en sorte que naisse en vous cette envie de partir. Il y a donc deux choses : l'habillage culturel de ces voyages qui est très long, voire permanent et la préparation immédiate et pratique qui est insignifiante, dans la mesure où mes voyages se font avec des moyens extrêmement modestes, conformément à mon souci de simplicité extrême.

**Justement, vos voyages à pied, à cheval et à vélo, est-ce par conscience écologique ou bien un moyen de revivre un degré de la difficulté endurée par les évadés du goulag dont vous décrivez le parcours dans *L'Axé du Loup* ?**

Quand on abat les kilomètres avec sa propre force, sa propre énergie, on a un autre rapport au monde extérieur. Comme ça vous coûte, vous l'appréciez davantage. J'ai une grande force vitale et parfois je me sens comme un lion en cage entre quatre murs. Quand je marche dans les steppes pendant dix heures, je canalise cette énergie, mon corps est employé à quelque chose. Il y a une harmonie de la marche. La marche irrigue le cerveau, éloigne de la suralimentation, de la surinformation qui nous polluent. Il vous vient tout à coup des pensées qui sont des fulgurances, qui ne vous viendraient jamais le cul à votre table de travail. Il y a une écriture et une inspiration du mouvement homade. Pourquoi les philosophes marchaient-ils ? Je suis sûr qu'il y a une raison neurobiologique. L'effort physique crée des étincelles grâce à la circulation du sang. Je prends mes notes le soir au bivouac. Pendant la journée, je sais que j'ai rendez-vous avec cette heure d'écriture. C'est un moyen formidable de retenir la fuite du temps. Penser à cette page blanche vous oblige à mieux écouter ce qu'on vous dit, à mieux regarder ce qu'il y a autour de vous, à vivre plus densément. La solitude, infiniment propice à l'écriture, est une façon magnifique pour le voyageur de mieux sentir, capter, rencontrer. Ce que vous avez en vous, vous le perdez un peu en le racontant aux autres.

**Peut-on dire que le *Petit Traité* fonctionne comme un carnet de notes de voyage ?**  
J'avais écrit des récits d'aventure où je racontais la vérité, ce que j'avais vécu. Vous sentez le besoin d'aller plus loin en racontant ce qu'il se passe à travers la tête du vagabond. J'ai pioché dans mes premiers voyages quand j'avais 20 ans, dans mes derniers voyages, dans mes escalades, ce qui donne peut-être l'impression de saupoudrage. J'ai voulu condenser. C'est un peu un testament : ce que je pense au moment où je l'ai écrit, à 33 ans. C'est le principe de la ratatouille : il y a des ingrédients qui viennent de partout, vous les mettez dans la marmite qui est le livre et ça donne une espèce de pensée. Au mieux vous réussissez à la structurer d'où les chapitres, au pire ça fait une choucroute conceptuelle indigeste que personne ne comprend, de la bouillie. C'est drôle, j'ai écrit ce que je pense à 33 ans et ça donne un tout petit livre !

**Avez-vous l'impression d'avoir réussi à dire l'essentiel ?**

Oui car ce qui constitue les grandes architectures d'une pensée, c'est mon rapport aux autres, au mouvement, au temps, à l'espace et au ciel. Mon rapport à moi-même ne m'intéresse pas. Je suis complètement désidéologisé comme les gens de ma génération. Il y en a encore qui croient qu'ils vont réussir à changer le monde avec des systèmes, des théories magnifiques. Cette pensée a fait la preuve de son caractère néfaste. Je préfère me retirer et faire le moins de mal possible en vivant pour essayer de retrouver une beauté, un esthétisme de la vie. Tout cela est extrêmement égoïste et ne changera pas la face du monde mais je suis lucide et, j'espère, honnête.

**Est-ce que ce n'est pas compliqué de retrouver la vie urbaine en plein Paris après avoir passé 8 mois en nomade ?**

C'e n'ai jamais l'impression de revenir à une vie urbaine pour la bonne raison que je passe. C'est mon quartier général : j'ai mon matériel, mes cordes, mes livres, mon bureau. Quand je suis ici, c'est que je suis en train de raconter mes voyages, de préparer les suivants. C'est un camp de base merveilleux dans un quartier magnifique, dans une ville superbe, dans un pays très intéressant, dans une Europe à laquelle je me sens appartenir. Je me sens profondément européen, davantage que radical islamiste soudanais. Quand je reviens au port, je n'ai pas ce sentiment de mélancolie qui étreint le voyageur de retour pour qui la parenthèse de bonheur qu'est le voyage se referme. Quand je pars ce n'est pas une fuite mais si je me sens bien ici c'est aussi parce que je sais que je ne vais pas y rester. Dans deux mois, je suis au Caucase. Il y a toujours une fenêtre ouverte quand je rentre dans les pièces de mon existence. Je pense aussi appartenir à une race de gens qui voyagent pour raconter, une sorte de « barde », celui qui raconte dans les villages de la Bretagne celtique ce qu'il a vu.

**Quels sont vos projets d'évasion ?**

Je pars au mois de mai prochain pour la région aral-caspienne en vue d'un reportage photo pour la presse magazine. Je cherche à vivre une expérience en cabane avant 40 ans en Sibérie. Je voudrais m'installer avec des livres, de l'alcool, un fusil, une hache, de quoi pêcher et vivre pendant un an en autosubsistance pour faire un exercice d'écriture. Vivre seul dans la beauté absolue de la nature totalement sauvage doit être une expérience forte où la concentration est extrême. La plupart des gens sont soumis en permanence à l'intrusion du monde extérieur et bizarrement ils y répondent. Le téléphone sonne et les gens arrivent comme des laquais. C'est un jeu merveilleux que j'aime quand je suis ici, mais j'ai envie de vivre le jeu exactement contraire, être un an face au vide. Il y a un moment magnifique où vous larguez les amarres : quand vous confiez vos clés. Vous savez que pendant des mois et des mois, vous allez vivre sans.

**Vous aimez les extrêmes...**

J'aime bien l'eau chaude, la vodka glacée, mais pas l'eau tiède. Je crois à l'intérêt des expériences extrêmes. Je ne parle pas des idéologies. C'est plus facile d'être radical que modéré. Le problème de l'extrême, c'est que vous trouvez toujours plus extrême que vous.

### Le marché des produits biologiques

**Samedi 2 septembre, à partir de 15h00 et**  
**Dimanche 3 septembre, de 9h00 à 18h00.**

**De nombreux producteurs régionaux proposeront des produits variés :**  
Pains, fromages, soupes, jus de fruits, sirops, viandes bovines, miels, bières, détergents, jus de pomme, cidres, poirés, sorbets, poulets, rillettes, pizzas, vins de Sauternes, de Bordeaux, lapins, laine, pulls, foies gras, confitures, yaourts, moutardes, épices, fours à cuisson solaire, osmoiseurs, et de nombreuses choses encore.